

on ne saurait nier qu'il est fort rare de trouver un enfant bien né, dans le cours de la vie duquel on ne trouve pas des traits d'une protection spéciale de la part de Dieu, pour le récompenser d'avoir donné à ses parents le respect que les païens mêmes reconnaissent leur devoir.

Lorsque les hommes mêmes ne peuvent s'empêcher d'aimer et de respecter un enfant plein de respect pour ses parents, lorsque chacun ne peut faire autrement que de le remarquer et de le considérer comme digne de protection et de soins particuliers, on doit comprendre que la raison profonde de tout ceci est que Dieu veut qu'on honore et qu'on aime ceux qui l'honorent et le respectent lui-même dans la personne de ses représentants, c'est à dire des parents.

L'Impératrice Marie Thérèse fit une fois une visite à l'Académie Militaire de Vienne, dans laquelle se trouvait un grand nombre de fils d'officiers, pauvres à la vérité, mais qui avaient bien mérité de la patrie par les services qu'ils lui avaient rendus. Ces jeunes gens étaient élevés aux dépens de l'Impératrice ; ils recevaient dans cette académie une éducation des plus soignées et ils se destinaient tous à l'état militaire.

Quel est celui parmi mes bien-aimés enfants, qui se comporte le mieux de tous ? demanda l'Impératrice au président de l'académie. — " Votre Majesté, répondit celui-ci, ils sont tous sages, tous également dignes de votre protection ; mais le jeune Bukassovich l'emporte encore sur tous les autres ". Tous les professeurs de l'institution firent écho aux paroles de